La Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 21 JUILLET 1889.

FARFADETTE.

Après avoir consacré toute sa matinée à taquiner, au bel art de Liszt et de Rubinstein, un petit garçon à mottet idiot et deux petites filles absolument dépourvues de sens musical, le jeune pianiste Jacques Cornellian, lauréat du Conservatoire, regagna son domicile de la rue Faubourg-Poissonnière et ouvrit la vasistas de la loge de sa concierge.

—Mame Souquet, ma chambre est-elle faite ?

—Vous me demandez quand c'est ma fête ?

—Non.... je vous demande si vous avez fait ma chambre.

—Parfaitement, c'est en décembre.

—Turlutate, ramplanplan !.... Je n'ai pas reçu de lettres ?

—S'il vous plaît !

—Je vous demande si je n'ai pas reçu de lettres, d'épîtres, de missives ?

—Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

—Comment ce que ça peut me faire ?

—Oui, qu'est-ce que ça peut vous faire si je fais ma lessive ?

—Merci, mame Souquet.

Et Jacques, riant de bon cœur, monta vite à son cinquième étage.

De la conversation qui précède on sera induit à croire que Mme Souquet était sourde comme un pot. Elle l'était en effet ; lorsqu'elle faisait la chambre de Jacques, le tonnerre eût pu tomber près d'elle, sans qu'elle l'entendît.

Rentré chez lui, le jeune artiste cessa de rire. Il devint même tout à coup assez grave. De fait, sa situation n'avait rien de folâtre. Il lui restait, ce matin-là, juste dix centimes, avec lesquels il venait de s'acheter un petit pain tout chaud.

Il s'apprêtait à le manger quand on frappa vivement à sa porte.

—Entrez, dit le jeune artiste.

La porte s'ouvrit et un grand garçon d'une trentaine d'années, de bonne tournure et de mine distinguée, mais passablement râpé, se présenta l'air souriant.

C'était un camarade de collège de Jacques Cornellian—le vicomte de Tancarvel,—qui avait déjà mangé deux fortunes. Pour le moment, il était dans une débine accentuée, qu'il supportait, d'ailleurs, le plus cavalièrement du monde.

—Bonjour, cher ami, dit le vicomte, je viens, sans façon, te demander à déjeuner.

—Ah ! tu tombes bien, exclama Jacques.

Tancarvel, en sa qualité de grand étourdi, ne remarqua pas l'ironie poignante qu'il y avait dans cette interjection.

—Je tombe bien, dit-il, ah !.... tant mieux !

Et il alla droit au buffet de son ami, d'où il retira une magnifique poularde froide reposant sur un lit de gelée, un pâté de gibier et une boîte de thon mariné.... puis deux bouteilles recouvertes d'une vénérable poussière.

—Mâtin !.... Tu te nourris bien !.... dit-il, en posant le tout sur la table.

Jacques devint pâle, puis rouge et joignit les mains en poussant des cris de surprise.... Enfin, il resta immobile, les yeux écarquillés et la bouche béante.

—Qu'as-tu donc ?.. demanda le vicomte qui s'était mis à découper la poularde avec une admirable sûreté de main.

—Ce que j'ai !.... dit Jacques, ce que j'ai !.... C'est à-dire que c'est à devenir fou !

—Mais quoi ?.... quoi ?.... quoi ?.... reprit Tancarvel la bouche pleine.

—Ce qui m'arrive, parbleu !

—Qu'est-ce qui t'arrive ?

—Quelque chose de fantastique, mon cher ami, un conte d'Edgar Poe, dans un genre moins lugubre, par exemple !

—Mais parle donc !

—Il y a eu dans le cours de mon existence trois ou quatre circonstances où cette bâche est devenue vraiment tragique. Avant que tu t'installasses dans cette maison, j'ai fait une grande maladie. Le médecin avait déclaré que si je ne prenais pas un certain nombre de drogues fort chères, j'étais perdu. Or, je n'avais pas un rouge liard en poche. Les pharmaciens sont, en général, peu disposés à faire crédit. Et pas un ami pour venir à mon secours.... Je me résignais donc à dire adieu à la terre, lorsqu'un commissionnaire remit à la concierge tous les médicaments dont j'avais besoin....

—De la part de qui, Grand Dieu ?

—Ah ! voilà justement où commence le mystère. A toutes les questions, l'Auvergnat répondit : "Chut !.. Ch'est un chearet...." — et c'était tout.

—Peuh ! je ne vois rien de bien fantastique là-dedans, mon cher ami. Bien que tu fusses très peu connu dans ce temps-là, il y avait parmi tes parents de tes élèves quelqu'un qui s'intéressait à toi et qui te secourait délicatement.... Mais, je pense à une chose.... Si je t'écoute en mangeant, il me semble que tu pourrais bien manger en parlant, toi !...

—C'est juste, j'ai même bon appétit, mais l'émotion m'avait fait oublier la faim.

—Tiens, commence par t'administrer cette aile de poularde. Bois un verre de cet excellent bourgogne et reprend ton récit.... Tu disais donc que tu aurais attribué l'envoi des médicaments à un ami charitable et délicat si....

—Si cet envoi n'avait pas été suivi d'autres d'une nature tout à fait inexplicable.

—Quels envois ?

—Depuis un an environ, toutes les fois que je me trouve complètement à la côte et que je suis menacé de jeûner pendant quelques jours, une poularde, ou un morceau du dieu rôti, ou un pâté, ou une forte tranche de jambon, apparaît dans mon buffet.... Mais, écoute bien ceci, mon ami, il faut que mon pourvoyeur bénévole appartienne à l'espèce des farfadets, des sylphes ou des lutins, car jamais je ne laisse ma porte ouverte lorsque je suis absent.

—C'est peut-être la mère Souquet qui t'apporte ces provisions lorsqu'elle vient faire ta chambre. J'ai toujours pensé qu'elle était amoureuse de toi....

—J'ai cru un instant que la bonne vieille servait d'intermédiaire à quelque ami charitable, mais lorsque je lui ai demandé si c'était elle qui garnissait mon buffet, elle m'a répondu qu'elle ne savait ce que je voulais dire, et cela sur un tel ton de conviction que le doute n'est pas possible. Mais ce n'est pas tout.... Tu sais que j'ai payé mon terme il y a un mois !

—Oui, j'ai même trouvé ça d'assez mauvais exemple.... Il ne faut pas gâter les propriétaires....

—A ce moment, j'étais littéralement sans le sou.... Eh ! bien, mon cher, un matin, en rentrant, j'ai trouvé sur mon lit une petite bourse avec cinq louis dedans. Qu'est-ce que tu pensas de cela ?

—Parbleu ! dit Tancarvel, je pense que ton latin est un lutin de dixième ordre. Ce n'est pas la peine d'être doué de pouvoirs surnaturels pour ne faire à ses protégés que d'aussi maigres présents.....

—Ingrat ! elle était donc maigre, cette poularde !

—Non.... mais je parle des cinq louis. Je jouais ça aux croupiers, jadis, quand j'avais eu un peu de veine au baccarat. Comment se fait-il que ton bon ange ou ton démon familier ne t'apporte pas de coup.... Il est vrai que les démons-bagnes nous apprennent que les êtres infernaux sont généralement capricieux et désœvrants ; il paraît même que les moins nerveux en subissent ne sont que des lilliputiens, des embryons de vicinailles, et que lorsque Satan nous octroie une bourse, elle ne contient que de la fausse monnaie.

—Une centaine, cette poularde n'en était pas une.... et pour les cinq louis, je te répends qu'ils étaient de bon aloi. M. Mauriceot, notre propriétaire, n'est pas homme à se contenter de monnaie de singe.... ou de monnaie de gadoue.

—A propos de M. Mauriceot, dit vivement Tancarvel, tu sais qu'il donne une petite fête ce soir et que j'y suis invité.

—Tu es bien heureux !

—Ah ! quel ennui ! je ne te croyais pas si amateur de plaisirs mondains....

—Les plaisirs mondains me laissent froid, dit Jacques. Et il reprit sur l'air de *Richard Cœur-de-Lion* :

Ce n'est pas le donjon que j'aime
Mais c'est la fille à.... Mauriceot.

—Hein ?.... Tu aimes la fille à Mauriceot.

—C'est une manière de dire.... Je la trouve jolie comme un cœur, voilà tout. Du reste, si je l'aimais j'en serais pour mes frais..... je crois que je lui déplais souverainement et elle ne me le cache guère. Toutes les fois que je la rencontre et que je la salue, elle me fait une tête.... oh ! mais, une tête !

—Parbleu ! c'est bien heureux que tu ne l'aimes pas et qu'elle te déteste.

—Pourquoi donc ?

—Parce que nous serions obligés d'aller nous couper la gorge.

—Hein ?

—Parfaitement ; d'ici à peu de temps, je vais devenir l'heureux époux de la blonde Henriette.

Jacques était devenu un peu pâle et se mordait les lèvres. Bien qu'il comprît de source, l'expression assez sombre de sa physionomie s'échappa point à Tancarvel.

—Je vois sûr, reprit le jeune homme, que tu me traites *in petto* d'intrigant. Tu se tort. Ce qui se passe n'est pas de ma faute. Le père Mauriceot était furieux contre moi, il y a quelque temps, sous prétexte que je lui dois trois mois. Un jour qu'il était venu dans mes appartements pour me faire une scène, il vit le portrait de mon arrière grand-père avec nos armoiries dans un coin : *De gueules au lion d'argent armé et lampassé d'azur.* Comme le "Monsieur Jourdain" de Molière, M. Mauriceot est entiché de noblesse ; il m'a fait raconter ma généalogie, il a pâmé que si je me connaissais de m'appeler vicomte de Tancarvel, je pourrais porter le titre de marquis de Téralmont. Il sait qu'après tout je suis un bon diable et, dame ! comme il a toujours rêvé de faire de sa fille une marquise....

—Il t'a offert la main de Mlle Henriette.

—Pas comme cela, tout de suite..... mais, enfin, ça c'est décidé. J'attendais pour t'en parler que les choses fussent devenues sérieuses.

Jacques tendit la main à Tancarvel.

—Sois heureux, mon cher, dit-il. Elle t'aime, n'est-ce pas ?

—Ma foi, je n'en sais encore rien.....

—Tu ne lui as jamais parlé ?

—Jamais.

—Oh ! elle t'aimera. Tu es noble, tu es joli garçon. Tu as un titre de marquis.... Moi, pauvre croqueur de notes, il faut bien que je me contente de la charité des farfadets.

Jacques s'arrêta. Un coup assez vigoureux venait d'ébranler la porte.

—Entrez, dit Jacques.

La porte s'ouvrit et un homme de cinquante ans, gras, frais, un peu chauve, l'œil clair et les lèvres souriantes, apparut sur le seuil.

II

—Monsieur Mauriceot ! dit Jacques en faisant un pas au devant de lui.

C'était, en effet, M. Mauriceot, le propriétaire de l'immeuble, un très honnête commerçant retiré, qui vivait paisiblement entre sa femme et sa fille sur le pied de trente-cinq mille livres de rente.

M. Mauriceot, aperçevant le vicomte de Tancarvel, se hâta de lui tendre la main sans faire la moindre attention à Jacques Cornellian.

—Parbleu ! marquis, lui dit-il, je suis charmé de vous voir..... A ce soir, n'est-ce pas ?

—C'est convenu, dit le vicomte.

M. Mauriceot se décida enfin à s'adresser au jeune artiste.

—Mon cher monsieur Cornellian, dit-il, c'est pour vous que je suis venu.... Vous connaissez M. Charamanton, n'est-ce pas ?

—De nom, oui, monsieur.

—C'est un grand pianiste !.... Malheureusement, il vient de me faire dire qu'il est malade, et comme je comptais sur lui pour jouer à ma soirée.... de ce soir.... ces variations brillantes sur le grand air de la *Reine de Chypre*, ça me contrarie singulièrement.... Je viens donc vous demander si vous seriez disposé à le remplacer.

—Hélas ! monsieur, je n'oserais jamais remplacer M. Charamanton.

—Laissez donc ! vous êtes trop modeste.... On sait bien que vous êtes jeune.... Paris ne s'est pas bâti en un jour.... Savez-vous les variations brillantes de Charamanton sur le grand air de la *Reine de Chypre* ?

—Non.... à mon grand regret....

—Mais, peut-être pourriez-vous nous jouer autre chose.... je vous en remercierai.... hum !.... avec la délicatesse que.... que.... Enfin quoi ?.... Nous sommes faits pour nous entendre.... Voyons, que pourriez-vous bien nous jouer ?

—Heu !.... du Chopin, par exemple.

—C'est un peu commun....

—Il est certain que les variations de M. Charamanton sur la *Reine de Chypre* ont été mainte fois jouées.

—N'est-ce pas ? Enfin, puisque vous ne les avez pas, tout est dit. Bah ! vous nous jouerez ce que vous voudrez. Mais pas de musique classique, hein ?

—Je ferai pour le mieux.

—On ne peut vraiment vous demander davantage.

Et M. Mauriceot disparut.

Quand il fut parti, Jacques se tourna vers le vicomte.

—Eh ! bien, dit-il, il est gentil ton futur beau-père.

—Peuh ! fit Tancarvel, il manque peut-être un peu de tact, mais je t'assure que c'est un très honnête homme et un cœur d'or.

—Oh ! je n'en doute pas.

—Et tu me ferai plaisir en assistant à sa soirée.

—Il m'a promis une récompense et, dans ma situation, je n'ai pas le droit de refuser : je veux vivre le moins possible à la charge d'autrui..... fût-ce à la charge des lutins..... D'ailleurs, mon devoir d'ami est d'assister à la soirée de fiançailles.

Jacques était devenu très pâle et ses paupières se remplissaient de larmes.

—Bah !.... pensa Tancarvel, est-ce que ?....

Il tendit la main à son ami.

—Jacques, dit-il, es-tu bien sûr de ce que tu me disais tout à l'heure ?

—Quel donc ? Qu'est-ce que je te disais ?

—Que Mlle Henriette Mauriceot te détestait.

—Certainement.... mais pourquoi me demandes-tu cela ?

—Pour rien.... parce qu'il m'est venu des idées étranges.

—Lesquelles ?

—Bien !.... laissons tout cela. Tu sais, Jacques, que Victor Lartigue est vraiment une personnalité fashionable importante.

—Eh ! bien, qu'est-ce que ça me fait ?

—Ça me fait à moi.... qui prends plus un intérêt que toi-même.... Tu veux écrire pour le théâtre. Eh ! bien tâche de te faire remarquer par Victor Lartigue..... Tiens, joue lui ton nocturne.

—Soit.... mais M. Mauriceot trouvera que ça ne vaut pas les variations de Charamanton sur le grand air de la *Reine de Chypre*.

—Eh bien, après ?

—Tu as raison....

—A ce soir.

—A ce soir.

Et lorsque Tancarvel fut parti, Jacques Cornellian se mit à ouvrir d'une les couvertures blanches de son habit noir.

III

M. Mauriceot se piquait d'être très "moderne", aussi n'était-il pas en reste pour orner son salon de fauteuils Louis XIII, de bahuts Henri III, d'une horloge Louis XV et d'étoffes Louis XVI.

C'est dans ce salon, dont l'ensemble pouvait un aspect plus surprenant qu'harmonieux, que la famille Mauriceot attendait ses invités depuis neuf heures du soir environ.

Les invités arrivèrent presque tous à la fois.

Jacques Cornellian et le vicomte de Tancarvel furent des premiers.

Tout en saluant la famille Mauriceot, Tancarvel examinait directement l'expression des yeux d'Henriette.

—Hum ! hum ! pensa-t-il, il me semble que ma blonde fiancée n'est pas foliement épriée de moi. Morbleu ! je ne suis cependant pas mal.

Cependant l'attention générale venait d'être absorbée par l'entrée du célèbre auteur dramatique : un charmant homme de cinquante ans qui n'avait pas renoncé à plaire et qui plaisait.

La soirée de Mauriceot ne passa comme toutes les petites fêtes de ce genre. On fit bientôt de la musique et Jacques, conformément à la recommandation de son ami Tancarvel, joua un grand nocturne pour piano.

Dès les premières notes, les suffrages de toute l'assistance étaient acquis au jeune artiste, qui exécutait son nocturne avec une grâce modeste rehaussée quand il le fallait par un magnifique entrain. Les braves pianistes en l'air n'osaient point éclater. Jacques sentait sur sa tête cette flatteuse menace de tempête. Tancarvel regardait Henriette ; la jeune fille était d'une pâleur mortelle et avait des larmes plein les yeux.

—Allons, je devine tout maintenant, pensa Tancarvel, agissons en gentilhomme et en ami.

Le nocturne était fini. Les bravos éclatèrent. L'illustre auteur dramatique se leva tout d'une pièce et se précipita vers Jacques dont il serra la main avec un enthousiasme sincère.

—Ah ! monsieur, dit-il, vous serez un maître. Vous avez vraiment du génie.... Avez-vous quelque idée de *libretto* ? Nous pourrions en causer ensemble.

Jacques allait répondre quand Tancarvel intervint.

—Certainement il a une idée de *libretto*, dit-il ; et il ajoute tout bas en s'adressant à Jacques :

—Tais-toi et laisse-moi faire.

—Ah ! nous demandons l'idée du *libretto*, crièrent simultanément plusieurs dames.

Tancarvel reprit :

—Le titre serait : *Farfadette*. Il s'agit d'un jeune artiste talentueux et joli garçon.... Figurez-vous-le, si vous voulez, avec des cheveux blonds bouclés, des yeux noirs très expressifs et une petite moustache dorée....

Les regards se portèrent instinctivement sur Jacques Cornellian.

Tancarvel continua :

—Mon artiste est pauvre et lutte de son mieux contre la destinée. Près de chez lui habite la fille de riches orfèvres, belle comme le jour et qu'il aime d'amour ardent mais timide. De son côté, la jeune fille l'a remarqué. Elle l'aime pour sa figure parce qu'elle a de beaux yeux, pour son talent parce qu'elle a bon goût et pour sa pauvreté parce qu'elle a bon cœur. Profitant de ce que la vieille servante de son voisin est sourde comme un pot, elle lui adresse souvent des sourdes font très bien à l'Opéra-Comique — la jeune fille entre chez l'artiste quand il est absent et dépose dans son placard de l'argent en des victuailles.... puis disparaît comme une ombre.... L'artiste se croit protégé par un farfadet.... Comment tout se découvre et comment notre héros finit par savoir que son farfadet est une farfadette bien réelle et bien vivante, c'est à vous à le trouver, cher maître.... ainsi que le dénouement, qui doit être très heureux, à en qu'il me semble.

—Et je le trouverai !.... dit l'auteur dramatique.

Il allait continuer lorsqu'il s'aperçut, comme tout le monde, que Jacques était devenu pâle et tremblait comme la feuille tandis qu'Henriette défaillait en sanglotant dans les bras de sa mère.....

Conclusion : Trois mois après, Mlle Henriette Mauriceot épousait M. Jacques Cornellian, et comme M. Jacques Cornellian était tout à coup devenu presque célèbre, collaborait avec un des meilleurs auteurs dramatiques et se trouvait en passe de gagner beaucoup d'argent, M. et Mme Mauriceot étaient ravis de cette union.

Tancarvel avait mis le pied dans le plat, mais ce pied n'était pas un pied plat.

Pour la première fois, sans doute, on avait vu un gentilhomme compromettre galamment une jeune fille.

SIMON BOURES.

SALADE DE CRESSON AUX POMMES.—Il est tout mangé, là haut ! Le saladier est revenu vide, abominablement vide, à la cuisine et même..... Oui, ma foi.... jésigrement entamé ! Hâtons-nous donc de faire connaître à nos lectrices la recette de cette appétissante salade. *Salade de cresson aux pommes* ; Ayez du cresson de fontaine et deux ou trois belles pommes de reinette. Epluchez, lavez et égouttez soigneusement le premier ; pelez les secondes et coupez-les en tranches très minces. Mettez le tout dans un saladier et assaisonnez comme à l'ordinaire.

La manie des places est encore plus grande en Italie qu'en France.

Pour soixante places d'employés subalternes qui ont été mises au concours, le nombre des concurrents s'est élevé à plus de cinq mille.

Parmi ceux-ci, deux cents sont pourvus de grades universitaires.

Etre pourvu de grades universitaires et rêver d'être facteur ! C'est, sans mauvais calembour, indiquer qu'on est un peu timbré.

Dans un café.

—Garçon, quel café m'avez-vous donné là ? Il n'est pas buvable. Ce n'est pas du moka, pas même du bourbon !

—Pour sûr, monsieur, c'est du bourbon. Mais il est peut-être de la branche cadette.

Mal Rambée Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme on moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'inquiétude du sang, une médecine qui assainit ce fluide à une condition même arrive presque à être une cure universelle. La Salsapareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsapareille d'Ayer après un usage complètement court.

Mr. C. E. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était sujet à des furoncles qui lui causèrent beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la tête. Il commença alors à prendre de la Salsapareille d'Ayer, et après en avoir pris trois fiacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les dartres, les ulcères, le mal aux yeux, le faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, qui produisent des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsapareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsapareille d'Ayer—celle de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement des compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus régulièrement aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prétendraient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue partout dans les Pharmacies. Prix $1 ; six fiacons, $5.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 20 juillet 1889.

COMPTOIR D'ESCHANGE (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Balances.	Balances.
Jusqu'à cette semaine.....	$912,140 00	$140,720 00
Mercredi, semaine courante.....	976,814 00	154,886 00

Mouvements monétaires et commerciaux et Bilans de Banques.

MONNAIE — Arrivée de Vicksburg, $4,000 ; $20 sacs, $4,000 ; $20 sacs, $4,000 ; $20 sacs, doublons espagnols, $14,000 ; $20 sacs, $4,000 ; $20 sacs, $4,000 ; $20 sacs, $4